

La g@zette

du Valbonnais

N° 51 – Mars 2012

Le quartier du Sauzet et son Seigneur ...



Louise Champollion envoie en **1909** cette carte postale, une nouvelle vue de son quartier.

Cette ancienne carte postale du village de Valbonnais ressuscite avec une certaine nostalgie le fameux quartier du Sauzet (ou Sozet) avec au fond, une imposante maison de maître, demeure d'exception, témoin d'une civilisation rurale à son apogée. Dans son livre *Les Alleman de Valbonnais*, en 1937, Charles Freynet évoque « *Les bâtiments et les domaines à l'est du bourg, encore enclos de leurs murailles séculaires, coiffées de dalles, aux lieux dits du Châtelard, de la Chièse et du Sozet, édifiés par la branche cadette des Alleman et successivement occupés par ses descendants, les de Marrel, de Chambrier, de Bectoz, de la Coste et du Sozey* ». Ces constructions et leurs dépendances closes de vieux murs sont devenues « *aujourd'hui la propriété des héritiers Champollion et de MM. Blanc, Dussert, Jacquet, Vallo, Gay, Cros et Guinard* » écrit Charles Freynet à la veille de la seconde guerre mondiale. Il nous apprend que le dernier représentant de la famille de Chambrier, Laurent-César de Chaléon, époux d'Anne-Pierrette de la Coste, lègue sa coseigneurie à Ennemond-François de la Coste, lui-même marié à Françoise-Angélique du Sozet. « *Ce dernier, président au Parlement de Grenoble, est plus connu sous le titre de Seigneur du Sozet, dont le nom est resté au quartier de Valbonnais, où se trouvait son habitation, ancien berceau des Alleman, de la branche cadette. En 1752, cette maison et une partie importante du domaine de la Chièse sont vendus à M. Bernard, notaire royal à Valbonnais* »

Le seigneur du Sozet

Qui est donc ce Seigneur du Sozet qui a donné son nom au quartier du Sozet (ou Sauzet) ? L'acte de vente du 2 août 1752 de la maison de maître et de ses dépendances, berceau de la branche cadette des Alleman, devant Maître Toscan Benoit Sébastien, notaire à Grenoble, nous renseigne : Ennemond François de La Coste, Chevalier, Conseiller du Roy (sous le règne de Louis XV) en tous ses conseils, est Président à mortier au Parlement du Dauphiné. Il faut dire que l'office de président à mortier est l'une des charges les plus importantes de l'Ancien Régime. Pour marquer sa prééminence vis-à-vis des autres présidents, il porte le « mortier », une sorte de toque de velours noir ... Le domaine de ce seigneur du Sozet est, en l'an 1752,



composé de maison de maître, colombier (pigeonnier), granges, châteaux, écuries, plessages, jardin, verger, prés, terres, bois, vignes. Il est tenu à titre de ferme par Louis Rey. Ennemond François de La Coste, seigneur du Sozet, est l'époux de Dame Françoise Angélique Duforez, Dame des Barbières, Fanson, Rochefort, Saint Manon et autres terres, héritière de son père Messire Pierre Duforez, Conseiller au Parlement de Grenoble. De nos jours, le Seigneur du Sozet hante encore cette maison de maître, avec son portail clouté, majestueux en diable et cintré, comprenant une porte charretière à deux vantaux à panneaux et une porte piétonne donnant sur la route cantonale qui grimpe ensuite sur Péchal. Une vaste cour intérieure

dessert, la maison, les autres dépendances, le jardin et le verger... L'accès direct depuis la rue, à une grande cave voûtée a autrefois été obstrué. Une observation minutieuse des façades et des remarquables charpentes conteste l'apparente unité de cette maison de maître, bâtie sans doute en plusieurs étapes. Les trois niveaux d'habitation sur la route et les deux côté cour, sont desservis par un magnifique escalier en noyer massif, constitué d'imposantes marches monoxyles, avec de gros nez arrondis. Sur la façade arrière, le linteau de la porte d'entrée porte une mystérieuse inscription : **17 . I . B . B . 57** . La population de ce quartier du Sozet (quartier du Sauzet sur notre carte postale) est relativement importante : douze feux en 1723 alors que le quartier voisin de la Chièse en dénombre seulement quatre ! Disons que le feu sous l'Ancien Régime est, en quelque sorte, une « famille fiscale » et nous savons que nos familles rurales avaient beaucoup d'enfants en ce temps là.

Le notaire royal Jean Baptiste Bernard

Le 2 août 1752, Maître Jean Baptiste Bernard, notaire royal au Marquisat de Valbonnais, achète la propriété de ce seigneur du Sozet, plus précisément celle de son épouse Dame Françoise Angélique Duforez et entreprendra plusieurs campagnes de restauration, dont une s'achève en 1757. Nous pouvons donc déchiffrer (comme Champollion ?) notre mystérieuse inscription : les nombres **17** et **57** encadrant les initiales de **Jean Baptiste Bernard**, le I et le J étant des sœurs jumelles, donc confondues ! Mais qui est donc ce Maître Bernard ? Il est le fils de Bernard Pierre des *Enjellas* et de Guigues Lafond Claire. Il est né aux Engelas le 28/04/1704 : sur le registre paroissial de la rive gauche, difficile à déchiffrer, j'ai reconnu *petri & clara* : du latin ! Il se marie avec sa cousine, Marie Bernard, laquelle aura 16 enfants, dont 2 mort-nés, entre l'âge de 19 ans et celui de 41 ans. Cette dernière décède le 16 juin 1749, six jours après l'accouchement d'un enfant mort-né. Maître Bernard, après quatre ans de deuil, se remarie le 4 juillet 1753 à Valbonnais avec Gay Magdeleine, fille d'André Gay, Lieutenant de Châtellenie de Valbonnais. Une fille naîtra de cette union.



En plus de ses propriétés valbonnetines, Maître Jean Baptiste Bernard possède en 1762, plusieurs fonds nobles à La Ville (Lucette Félix-Mallet *Lavaldens et La Morte Images d'Autrefois*) et alors qu'il ne réside pas dans la communauté de Lavaldens, compte chaque soir pour s'endormir ses 113 moutons, broutant l'herbe de la Roizonne. Notre notaire royal avait-il conservé cette vaste salle de séjour, au rez-de-chaussée, avec l'imposante cheminée au revers de laquelle le mur de refend est évidé, pour permettre de réchauffer la pièce appelée « poêle » située à l'arrière ? Derrière les fenêtres de la bâtisse, protégées par des barreaux à fleurs de lys, Maître Bernard exécute tous les actes liés à sa fonction : un notaire royal tient

ses provisions du roi, à la différence des notaires subalternes, qui tiennent leur commission du seigneur de justice où ils sont reçus. Vice-châtelain du mandement, Jean Baptiste Bernard décède à Valbonnais dix ans avant le début de la Révolution.

La maison dite « Champollion »

Après avoir évoqué la vente de la maison du Seigneur du Sozet et d'une partie importante du domaine de la Chièse, en 1752, à Maître Bernard, Charles Freynet écrit en 1939 dans *Les Alleman et la seigneurie de Valbonnais* : « Ces biens passent, au siècle suivant, à MM. Dastarac, Guy, Champollion, Moulin, Dussert et Jacquet, propriétaires à Valbonnais ». Mes recherches m'ont permis de retrouver un des propriétaires, depuis un temps immémorial (?) un marchand, Jean Faure, mort en 1827 à La Mure. La maison de maître et ses dépendances sont alors réparties entre deux filles : Marie Marguerite et Marie Anne. Ce partage, en 1849, scinde alors le bâtiment en deux :

Le côté est de la maison de maître revient à Marie Marguerite Faure, épouse de Pierre Joseph Guy, marchand-épiciier à La Croix Rousse. En 1863, il est vendu à Joseph Victor Moulin, curé, professeur à l'externat du petit séminaire et à son frère Maurice Moulin, cultivateur, distributeur de La Poste aux lettres, puis en 1919 à Auguste Benjamin Casimir Audinos (1856-1933). Notons que M. Moulin, puis la famille Audinos, ont loué une partie du bâtiment, à l'administration des Postes et Télégraphes, à partir du 1^{er} juillet 1918 jusqu'à la construction d'un nouveau bureau de Poste, la commune et les PTT signant le bail le 18 octobre 1965.



Le côté ouest est attribué à Marie Anne Faure, épouse de Louis Stanislas Dastarac, médecin. En 1856, il est vendu à Jean Pierre Champollion dit Lanaute (1788 – 1860), qui lègue à son fils Joseph Champollion (1831/ La Chapelle en Valjouffrey – 1919/ Valbonnais). Joseph Champollion se marie en 1860 avec Marie-Magdeleine Coste. Ils auront 11 enfants : 1) Marie-Cécile-Céline (1861). La famille quitte alors La Chapelle en Valjouffrey pour s'installer à Valbonnais. 2) Marie-Léonie-Joséphine (1862) mariée à Jérémie-Casimir Rousset

en 1882, remariée à Fleurie-Casimir Rousset en 1893. 3) Jean-Pierre-Joseph (1864). 4) Cécile-Victoire-Anaïs (1866) qui épousera en 1889 Auguste-Benjamin-Casimir Audinos, une union qui permet de retrouver l'intégralité de la maison de maître (voir ci-dessus le § côté est). 5) Céline-Léonie (1867) mariée en 1895 avec Jean-Baptiste Bernard Brunel. 6) Jules-Joseph (1869) marié avec Céline-Virginie Mathieu, remarié avec Marie-Valérie Dussert. 7) Valentine-Léoncie (1872), mariée en 1904 avec Elie-Frédéric Mathieu. 8) Blanche-Alphonsine (1875). 9) Lucie-Julie (1876). 10) Pierre Augustin (1879). 11) Louise-Lucie (1881) mariée en 1913 avec Paul-Germain-Léon Galvin. Une belle lignée de Champollion qui chatouille aussi la fierté de tous mes « cousins » au moment où je patauge lamentablement dans les branches de mon arbre généalogique. La quête du grand égyptologue Jean-François Champollion (1790 – 1832) dont le père est originaire de La Roche, hameau de Valbonnais, m'obsède ! La maison du seigneur du Sozet, puis de Jean Baptiste Bernard, notaire royal, est devenue, pour moi, la maison de maître « Champollion », de cette famille venue du Valjouffrey, patrie de Barthélemy, le grand père du découvreur des hiéroglyphes.



L'énigmatique prieuré de Valbonnais

Dans le centre du bourg de Valbonnais est un prieuré qui a des propriétés importantes dans le milieu de la plaine (60 sétérées soit environ 10 hectares). Il était autrefois au Nicolos. Si en 1677, l'église prieurale y est signalée en bon état et bien ornée, les « *bâtiments du prieuré, au contraire, ont été ruinés au moment des guerres de religion. Louis de Serre, prieur en 1636, a donné une nouvelle maison prieurale, éloignée de l'église de 150 pas et qui est en bon état. (Procès verbal des visiteurs généraux de Cluny en 1677)* » nous dit Charles Freynet dans Les Alleman de Valbonnais. Dans *les Alleman et la seigneurie de Valbonnais*, le même auteur nous confirme « *à 150 mètres environ du premier monastère. Dans cette installation plus réduite, ils ne purent abriter que deux ou trois religieux, qui s'y succédèrent jusqu'à la Révolution* ». Louis du Serre achète donc le 8 novembre 1663, de Pierre Bernard, greffier de la châtellenie de Valbonnais, une nouvelle maison pour remplacer l'ancien prieuré dans un lieu appelé « La Chièse », avec grange, jardin et verger contigus. La nouvelle maison prieurale est-elle dans le quartier de la primitive église (*chiesa*) ou dans le quartier du seigneur du Sozet ? En attendant de résoudre cette énigme, nous indiquerons, pour terminer, qu'à la Révolution, les biens du prieuré de Valbonnais, sont confisqués et déclarés biens nationaux.



C
H
A
P
E
A
U

L
E
S

F
I
L
L
E
S





TOUT EST BON... DANS LE CROCHON ... DE LA SAINTE AGATHE 2012



DURA LEX
SED LEX !

DIXIT MON
JULES !



c'était bien chez Babette
...quand on faisait la fête !